Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers

Feuillet 150
Jeudi 17 décembre 2020

LOUEZ LE SAINT-SACREMENT VI
Louis Lefebvre (1871-1947)

Éléments biographiques¹

Né le 17 avril 1871 à Clermont (Oise), élève à Louis-le-Grand, docteur en droit, pour garder la liberté de sa plume, Louis Lefebvre fit sa carrière au contentieux de la S. N. C. F. Auteur de vingt-deux romans et d'une dizaine d'essais, il fut surtout poète.

« Je n'hésite pas à écrire que depuis Verlaine, *La Prière d'un homme* (1920) est le plus beau poème d'inspiration catholique que nous possédions » ; malgré ce jugement de Bellessort, Lefebvre n'avait pas alors la foi. Il fallut un cheminement de trente ans pour l'amener à la pratique religieuse. Certaines influences l'aidèrent. Assez farouche, il ne s'empressa pas de répondre à l'appel flatteur de Henri Bremond. Mais de leurs relations, un grain de sénevé, lent à germer, demeura, que le R. P. Laberthonnière aida à lever. Hors

¹ Cf. Article « Lefebvre (Louis) » dans *Catholicisme*, t. VII, fascicule 28 (1969), col. 192-193, par Marie-Thérèse Louis-Lefebvre née Cornubert ; article complété avec le Site de la Bibliothèque Nationale de Paris ; les actes de naissance (Archives départementales de l'Oise, Etat-civil, commune de Clermont, 1MI/ECA 157 R 21 – Clermont, NMD 1868-1872, acte n. 130 en date du 18 avril 1871) et de décès (Archives de Paris, Etat-civil, 14^e arrondissement, décès, 14D458, décès n. 3765).

de toute question philosophique, la hauteur spirituelle de l'oratorien, sa sérénité dans l'épreuve, frappèrent le poète. Une profonde affection les lia jusqu'à la mort. Le mariage² et la paternité imprimèrent le sceau définitif.

En 1914, Louis Lefebvre s'engagea dans l'infanterie. La vie des tranchées lui révéla une humanité qu'il continua d'aimer. Son œuvre n'est pas autobiographique, mais offre toujours, en lignes parallèles, romans et poèmes³, le reflet d'une émotion qui va de la

² 16 avril 1923 à Saint-Palais-sur-Mer (Charente Maritime), avec Marie-Thérèse Cornubert.

³ Nous avons relevé les titres suivants :

L'Allusion au bonheur, poèmes	Histoire de ma guerre. Pour mon fils (1930)
Le Couple invincible (1900)	Les vergers humains (1931)
La Maison vide (1902)	Le Christ aux armées (1931)
Le Recueillement (1905)	Un poète de l'inquiétude humaine.
L'Île héroïque (1907)	Sully-Prud'homme (1931)
L'Incomparable (1912)	Silence (1931-1932)
Le Seul amour (1912)	La Touche de feu (1932)
La Femme au masque (1915)	Rectifications. Essai de critique indépendante (1932)
Le Grand jour (1917)	Le Marchand de cailloux (1932)
La Prière d'un homme, poèmes (1921-1922)	Plus que moi-même (1934)
Poulot en Italie (1921)	Choix de poèmes (1935)
Aurelio, poème dramatique (1922)	Massabielle ou la Joie de Lourdes (1936)
La Peine quotidienne, poèmes (1923)	Le Poème de Lourdes (1937)
Douze poèmes du temps de guerre (1924)	La Maison des simples. (1937)
Lazare, ou la Danse des ombres (1924)	Mères viriles (1938)
Les Mouvements de la flamme (1925)	Silentium (1938)
Le Poème de la faim (1925)	La Symphonie de la joie (1939)
Ignis (1926)	Savoir souffrir (1940)
Charles Morice (1926)	Le Fait de Lourdes (1941)
La Première critique du symbolisme (1926)	Ténèbres, poèmes 1939-1941 (1942)
Une grande figure du symbolisme. Charles Morice. Le Poète et l'Homme. D'après des documents et des manuscrits inédits (1926)	Empreintes d'Assise. Vers l'esprit franciscain (1945)
La Baraque (1927)	Une vie d'amour (1947)
Felice (1928)	Les Contes de la cymbale (1947)
Naître, poèmes (1928)	Léon Bloy (1947)
Prières (1928-1930)	L'offrande du désespéré (1948)
	Comment volent les avions (1949)

douleur à la joie religieuse. « Le mouvement essentiel de l'homme : sortir du provisoire et de l'accidentel pour s'élever à ce qui ne change pas » (*Symphonie de la Joie*, 1938).

Décédé à Paris le 3 septembre 1947, il a été enseveli dans la bure du tiers ordre franciscain.

COMMUNION⁴

Seigneur, vous êtes là. Votre amour s'est donné,
Votre divin amour qui nous sauve et nous garde.
Et dans mon cœur tout éperdu, je vous regarde,
Pour apprendre de vous si je suis pardonné.

Je le sais. J'en suis sûr. Vous êtes là, vous-même ;
Parce que l'air, autour de moi, est plus léger ;
Parce que je suis fort contre tous les dangers ;
Parce qu'enfin je sens présent quelqu'un qui m'aime.

Oui, vous m'aimiez déjà quand je vous ignorais,
Car vous êtes toujours où les hommes respirent.
Maintenant, votre enfant, le plus faible et le pire,
Vous porte dans son cœur comme un grave secret.

Mes deux mains en tremblant recouvrent mes prunelles,
Pour mieux laisser en moi une telle douceur,
Et peut-être cacher l'indicible lueur
De votre pur amour qui resplendit en elles.

Seigneur, ô pur et grand amour, vous m'habitez !
Ne vous éloignez pas de moi qui vous implore :
Car je vais vous chercher et vous chercher encore
Dans la minute même où vous m'aurez quitté.

⁴ *La Peine quotidienne*, Garnier, 1923.

Donnez-moi la douceur et donnez-moi la force :
Je fais ce que je peux, ah ! vous le savez bien !
Mais c'est si mal, et c'est si tard, et ce n'est rien !
Connaissez seulement que je peine et m'efforce.

Vous êtes là. Les mots tout raidis et peureux
Hésitent à sortir de mon impure bouche.
Que seule devant vous ma tendresse vous touche
Et la simplicité de mon cœur douloureux.

JE NE DEMANDE RIEN⁵

Je ne demande rien : je suis là, seulement,
A genoux, le front incliné, les deux mains jointes.
Je vous aime d'un cœur débordant et sans crainte,
Parce que je vous sais invisible et présent.

Tout mon pauvre être prosterné bien humblement
S'éclaire à la clarté dont votre tête est ceinte.
Tout mon être se donne à votre douce étreinte
- Et que demanderais-je en un pareil moment ?

Je vous aime, Seigneur - c'est toute ma prière.
Et je vous aimerai jusqu'à l'heure dernière
Où vous me permettrez d'aller vous aimer mieux.

Car il celui qui crut entrevoir votre face,
Rien n'est plus, quoiqu'il lui advienne ou quoi qu'il fasse,
Hormis de vous chercher à toute heure, en tous lieux.

⁵ *La Prière d'un homme*, Perrin, 1922.